« *Within You Without You* » : les Beatles et la gauche britannique

“Within You Without You”: The Beatles and the British Left

Jeremy Tranmer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/4708>

DOI : 10.4000/volume.4708

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 22 mars 2016

Pagination : 75-85

ISBN : 978-2-913169-40-1

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Jeremy Tranmer, « « *Within You Without You* » : les Beatles et la gauche britannique », *Volume !* [En ligne], 12 : 2 | 2016, mis en ligne le 22 mars 2018, consulté le 29 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/4708> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.4708>

« Within You Without You » : les Beatles et la gauche Britannique

par

Jeremy Tranmer

Université de Lorraine

Résumé : Cet article aborde les rapports complexes entre les Beatles et la gauche britannique dans les années 1960. Il examine les actions politiques du groupe ainsi que les réactions de la gauche face à sa réussite, et compare l'opportunisme passager des travaillistes, les hésitations des communistes et l'enthousiasme de certains trotskistes. Prenant en compte les spécificités de la vie politique et culturelle britannique, il cherche à déterminer l'impact des interactions des Beatles avec la gauche sur l'engagement politique des musiciens britanniques dans les années suivantes. Il prend comme exemple l'organisation politique Rock Against Racism.

Mots-clés : *Contestation / transgression / révolte – politique / militantisme – Grande-Bretagne – Beatles – 1960-1969 – 1970-1979*

Abstract: This article deals with the complex relationship between the Beatles and the British left in the 1960s. It examines the political actions of the group as well as the left's reactions to its success, comparing the short-lived opportunism of the Labour Party, the hesitations of the Communist Party and the enthusiasm of some Trotskyists. Taking into account the singularities of British politics and culture, it attempts to determine the impact of the interactions between the Beatles and the left on the political commitment of British musicians in the following years. It takes as an example the political organisation Rock Against Racism.

Keywords : *Protest / transgression / revolt – politics / militancy – Great Britain – Beatles – 1960-1969 – 1970-1979*

Les travaux qui s'intéressent à l'impact des Beatles sur la vie politique britannique sont relativement rares¹. Or, dans les années 1960, la montée des Beatles provoque des débats et des questionnements à droite, mais surtout à gauche de l'échiquier politique. Cet article étudie les rapports complexes entre les Beatles et la gauche britannique au cours de cette période. Il examine les déclarations et les actions politiques du groupe, ainsi que les réactions de la gauche face à sa réussite ; il compare l'opportunisme passager des travaillistes, les hésitations des communistes et l'enthousiasme de certains trotskistes tout en cherchant à expliquer pourquoi ces familles politiques réagissent de manière différente ; enfin, il tente de mesurer l'impact que les interactions entre les Beatles et la gauche ont sur l'engagement politique des musiciens britanniques dans les années 1970.

Les Beatles et la gauche

En 1963, la *Beatlemania* déferle sur le Royaume-Uni, et le groupe est courtisé par les deux principaux partis politiques. Le nouveau premier ministre conservateur Sir Alec Douglas-Home affirme apprécier la musique des Beatles et leur demande en plaisantant de se présenter sous la bannière de son parti aux prochaines élections législatives (Lemonnier, 1995 : 133). Cependant, les déclarations d'amour adressées par Douglas-Home aux Beatles sonnent faux car c'est la première fois que cet aristocrate de 60 ans, diplômé des plus grandes écoles privées et de l'Université d'Oxford, fait part de son intérêt pour la culture populaire. Dou-

glas-Home s'attire ainsi les moqueries de la presse (Sandbrook, 2005 : 673). Le dirigeant travailliste Harold Wilson, fraîchement élu à la tête de son parti, semble plus crédible lorsqu'il loue les qualités des Beatles. Âgé de 48 ans et issu de la petite classe moyenne, il semble incarner un changement de génération et de milieu social. Cette impression est renforcée par l'importance centrale qu'il accorde à la modernisation du pays dans ses discours.

L'existence d'une certaine proximité entre les Beatles et les travaillistes peut paraître inévitable, voire naturelle. Dans les années 1960, le Parti travailliste est avant tout le parti des classes populaires, dont les Beatles sont issus. Les travaillistes sont élus en 1964 (en pleine *Beatlemania*), ils sont réélus deux ans plus tard et quittent le pouvoir en 1970 (année de la séparation du groupe), après avoir perdu les élections législatives. Les années 1960 sont donc dominées politiquement par les travaillistes et musicalement par les Beatles. Le bilan économique des travaillistes est mitigé, mais des réformes sociales d'envergure sont adoptées lors de leur deuxième mandat : dépénalisation partielle de l'homosexualité masculine (1967), légalisation de l'avortement (1967), abolition de la censure au théâtre (1968), assouplissement de la législation régissant le divorce (1969), abolition de la peine de mort (1969), et législation pour interdire la discrimination raciale (1965 et 1968). Les années 1960 constituent donc une période de libéralisation des mœurs. À leur manière, les Beatles incarnent cette libéralisation et promeuvent d'autres changements sociaux et culturels dans les domaines de la sexualité, de la drogue, des codes traditionnels de la masculinité, etc. Néanmoins, à l'époque, la rela-

tion entre les travaillistes et les Beatles ne va pas de soi en raison de l'attitude traditionnelle du mouvement ouvrier britannique à l'égard de la culture. Depuis ses origines, celui-ci revendique la démocratisation de la culture et l'accès de tous à des formes de culture qui sont souvent réservées aux élites (ballets, opéras, concerts de musique classique, etc. (Tranmer, 2010 : 107-109). Par conséquent, il a tendance à souligner l'importance et la qualité de la haute culture et à minimiser celles de la culture populaire. Il est frappant que, dans un article publié dans le journal *Daily Express* en 1963, le leader adjoint du Parti travailliste affirme ne pas écouter de musiques populaires car « les chansons se ressemblent toutes » (Gildart, 2013 : 82).

Wilson fait donc abstraction de cette tradition en cherchant délibérément à se rapprocher des Beatles. Il bénéficie d'un atout majeur, qu'il n'hésite pas à mettre en avant : il est député d'une circonscription de Liverpool, ville dont les Beatles sont originaires. En mars 1964, le leader travailliste se fait même photographe au Cavern Club avec ses « amis » les Beatles alors qu'il leur remet un prix pour récompenser leur domination du show-business britannique tout au long de l'année précédente (*Variety Club Show Business Personalities of the Year*). Lors de la campagne électorale d'octobre 1964, les deux partis cherchent à s'attirer le soutien des Beatles. La concurrence entre eux est tellement féroce que la presse parle de la « bataille des Beatles », les partis finissant par conclure un accord tacite afin de laisser les Beatles en dehors de l'élection (Lemonnier, 1995 : 134). Bien que les Beatles refusent de lui apporter leur soutien, Wilson remporte l'élection et devient

premier ministre. L'année suivante, Wilson renchérit. Malgré l'hostilité d'une partie importante de l'*establishment*, il décerne aux quatre Beatles la distinction honorifique de Membres de l'Empire Britannique (MBE) en raison de l'impact positif de leur réussite commerciale sur l'économie britannique. Il continue ainsi de se faire passer pour un leader proche de la jeunesse, dont il partagerait les centres d'intérêt. En 1966, Wilson est réélu, mais les Beatles sont nettement moins présents dans la campagne électorale qu'en 1964.

Durant l'année 1966, qui marque un tournant dans l'attitude des Beatles à l'égard de Wilson, ils enregistrent la chanson « Taxman » (« Le Percepteur »), écrite par George Harrison, qui critique le taux d'imposition auquel les Beatles sont assujettis et vise nommément Wilson ainsi que le nouveau leader conservateur, Edward Heath. Il s'agit de la seule chanson du groupe qui dénonce ouvertement la politique du gouvernement. Lors d'une conférence de presse aux États-Unis avant le début de leur tournée américaine, ils s'expriment pour la première fois sur la guerre du Viêt-Nam. Contre l'avis de leur manager Brian Epstein, ils répètent tous ensemble, l'air sérieux : « On n'aime pas la guerre. La guerre c'est mal », « On y pense tous les jours. On ne l'aime pas. On n'est pas d'accord. On pense que c'est mal. » Bien que ces remarques (certes assez sommaires) passent pratiquement inaperçues en raison de la déclaration controversée de Lennon quant à la popularité des Beatles², elles sont importantes pour trois raisons. Premièrement, les années 1960 voient rarement des musiciens britanniques prendre position publiquement sur une question politique³. Deuxièmement, il s'agit de

l'unique circonstance où les Beatles s'expriment tous les quatre sur la guerre du Viêt-Nam. Par la suite, le sujet sera surtout abordé par Lennon dans ses entretiens ou dans des chansons telles que « Give Peace a Chance » (Wiener, 1991 : xvii). Enfin, les Beatles critiquent non seulement le gouvernement américain, mais aussi, indirectement, le gouvernement travailliste britannique. En effet, Wilson soutient la politique américaine au Viêt-Nam, malgré son refus de participer activement à la guerre en envoyant des militaires britanniques (Wiener, 1991 : 17). En 1966, les Beatles commencent également à se rapprocher progressivement du mouvement hippy et à épouser les valeurs de la contre-culture telles que l'émancipation individuelle (grâce à la Méditation transcendantale, aux religions orientales ou à des substances illicites), ainsi que l'opposition à tout ce qui incarne l'autorité, y compris les partis politiques et les gouvernements. Il est évident que les Beatles et Wilson (qui incarne pour sa part la modération et le pragmatisme) évoluent dorénavant dans des univers très différents et peu compatibles.

Néanmoins, l'extrême gauche prend le relais des travaillistes et commence à s'intéresser aux Beatles. Depuis la fin de la guerre, l'extrême gauche britannique est un phénomène assez marginal au Royaume-Uni⁴. Cependant, en 1968, la gauche révolutionnaire se sent portée par un mouvement international : les événements de mai 68 font vaciller l'état en France tout en donnant l'impression, pendant quelques semaines, qu'une révolution est possible dans un pays industrialisé ; en Chine, Mao lance la révolution culturelle, qui mobilise les jeunes et ébranle les élites et la bureaucratie ; au

Viêt-Nam les Américains essuient des revers militaires face aux communistes. Et l'extrême gauche gagne en visibilité : en mars, elle réussit à rassembler 30 000 personnes à Londres contre la guerre du Viêt-Nam ; six mois plus tard, ce seront 100 000 manifestants qui défilèrent, menés par le jeune Pakistanais Tariq Ali, dans les rues de la capitale britannique.

C'est dans ce contexte que les Beatles enregistrent « Revolution », réaction de John Lennon face à la montée de l'extrême gauche. Lennon dénonce cette dernière, s'interrogeant sur sa stratégie et s'opposant à la violence révolutionnaire : « tu peux te passer de moi » (« you can count me *out* »). Pourtant, dans la version de la chanson qui figure sur l'Album Blanc, il refuse de trancher en chantant : « you can count me *out / in*. » Les ambiguïtés et les hésitations de Lennon agacent l'extrême gauche. Des articles publiés dans le journal *Black Dwarf* critiquent la naïveté de « All You Need Is Love » et le réformisme de « Revolution » (Hoyland, 1968 : 6), ou déclarent leur préférence pour « Street Fighting Man » des Rolling Stones (Muldoon, 1968a : 1). Piqué au vif, Lennon réagit en publiant une réponse dans *Black Dwarf* (Lennon, 1968). Il entame aussi un dialogue avec Tariq Ali, avec qui il converse régulièrement au téléphone (Ali, 2005 : 330-335). Il l'invite même chez lui, leur entretien étant par la suite publié dans un autre journal d'extrême gauche (Ali, 2005 : 361-381). Parallèlement, Lennon milite à sa manière contre la guerre du Viêt-Nam : en 1969, il organise des *bed-ins*, restant au lit avec sa femme Yoko Ono dans une chambre d'hôtel pendant une semaine et convoquant la presse pour parler de la guerre. Dans des endroits stratégiques de plusieurs grandes

viles occidentales, il fait coller des affiches géantes avec le message suivant : « La guerre est finie! Si vous le voulez. John et Yoko vous souhaitent un Joyeux Noël. » Il renvoie enfin sa médaille de MBE pour protester contre l'engagement britannique dans la guerre du Biafra en Afrique, contre le soutien apporté par Wilson à la stratégie américaine au Viêt-Nam et... contre les ventes décevantes de son single « Cold Turkey⁵ ».

On peut donc distinguer deux phases dans la relation des Beatles à la gauche : la première concerne la gauche modérée (Wilson et les travaillistes), tandis que dans la seconde a trait à l'extrême gauche. Mais cette seconde phase concerne d'abord Lennon, les trois autres Beatles ne semblant pas partager son intérêt pour la politique⁶. Dans les deux cas, cette relation est assez complexe. Pour mieux comprendre les raisons de cette complexité, il convient donc de procéder à une analyse approfondie de la gauche britannique.

Une relation complexe

La relation entre les travaillistes et les représentants de la culture populaire des années 1960 ne peut qu'être distante et superficielle. De nombreux historiens marxistes britanniques ont montré que le Parti travailliste établit des objectifs limités dans le cadre des structures sociales, économiques et politiques existantes⁷ : il n'est contre pas l'abolition de la monarchie ; il évite le conflit ouvert ou direct avec la classe dirigeante et cherche à se présenter comme une force modérée, raisonnable et compétente ; il accorde une grande importance à la notion

de respectabilité, se conformant aux normes et aux mœurs dominantes de la société britannique. De 1962 à 1966, les Beatles véhiculent une image plutôt respectable de jeunes gens polis, drôles et inoffensifs. Certes, ils ont les cheveux plus longs que la plupart des garçons de leur âge (d'où les moqueries de la presse), mais ils sont souvent habillés en costume cravate et respectent globalement les codes vestimentaires en vigueur (Millward, 2013 : 44). Cependant, leur image commence à changer dès 1966 et, en 1967, ils ont les cheveux nettement plus longs qu'auparavant, les costumes ont été jetés à la poubelle et ont été remplacés par des vêtements plus exotiques et colorés. En résumé : les Beatles ont adopté le look psychédélique des hippies. Parallèlement, avec des morceaux comme « Tomorrow Never Knows » (1966), « A Day in the Life » (1967), « Strawberry Fields Forever » (1968), ou « I Am the Walrus » (1968), leur musique devient plus sophistiquée et novatrice, ce qui est en partie dû à la consommation de substances illicites comme le cannabis et le LSD. Par conséquent, les Beatles ne correspondent plus aux critères de respectabilité des travaillistes, qui, dès 1966, ne peuvent plus être associés au groupe.

L'extrême gauche ne se soucie guère de la respectabilité car elle cherche à incarner la rupture avec les valeurs dominantes de la société britannique. Mais elle fait face à d'autres obstacles qui l'empêchent de créer des liens avec les représentants de la musique populaire. L'attitude du Parti communiste (PC) à l'égard de cette musique est assez ambiguë. Il a une nette préférence pour le folk qui, à ses yeux, constitue un genre musical authentiquement populaire, en révolte contre le système capitaliste (Porter,

1998 : 171-191). Dans le contexte de la guerre froide et de l'affrontement Est-Ouest, le PC se montre ouvertement hostile à la culture populaire de masse (musique, cinéma) en raison des liens qu'elle entretient avec les États-Unis. Néanmoins, au début des années 1960, la Ligue des Jeunes Communistes réserve un accueil favorable aux groupes de jeunes issus de la classe ouvrière. Elle cherche maladroitement à se servir de la culture de masse afin de communiquer efficacement avec les jeunes. Par exemple, elle publie une photo des Beatles en première page de sa revue *Challenge* et, en 1967, elle invite les Kinks à se produire sur scène lors de son congrès (Andrews, 1998 : 34-36). Les tentatives de la Ligue de s'approprier certains éléments de la culture des jeunes divisent ses militants et rencontrent l'hostilité de leurs aînés (Davis, 1966 ; Milligan, 1966). Les militants communistes plus âgés se méfient des nouvelles formes de musique, parce qu'ils les associent aux États-Unis, grande puissance impérialiste et grand rival de l'Union Soviétique, et ils ont peur que leur passion pour la musique éloigne les jeunes du militantisme traditionnel et du mouvement ouvrier. Les communistes partagent ainsi certaines caractéristiques avec les travaillistes : ils cultivent une certaine respectabilité et insistent pour que les adhérents communistes se conforment aux normes et aux codes de la classe ouvrière traditionnelle (Thompson, 1993 : 18). Mais le PC ne fait pas seulement partie du mouvement ouvrier britannique ; il s'agit aussi d'une section du mouvement communiste international dominé par l'Union Soviétique. Le comportement des communistes britanniques doit donc correspondre aux attentes de l'Union Soviétique et ne pas se montrer gênant pour cette

dernière. Autrement dit, le conservatisme social du mouvement ouvrier britannique est renforcé par celui du mouvement communiste international, ce qui conduit le PC à envisager la nouvelle culture populaire des années 1960 avec une certaine méfiance et une certaine hésitation.

En revanche, la Nouvelle Gauche (*New Left*) se montre plus intéressée par la culture des jeunes. Elle est composée de nombreux groupements et de partis créés en dehors du parti travailliste et du Parti communiste. Leurs références idéologiques sont nombreuses et variées : ils se réclament du trotskisme, du maoïsme, du socialisme libertaire, voire de l'anarchisme. La composante la plus influente et la plus visible de la Nouvelle Gauche est le Groupe Marxiste International (IMG). L'IMG fait souvent parler de lui car il compte parmi ses adhérents Tariq Ali, organisateur des grandes manifestations contre la guerre du Viêt-Nam de 1968 (Green, 1999 : 242). Pour l'IMG, la jeunesse britannique est une force révolutionnaire capable d'ébranler la société bourgeoise en créant une situation révolutionnaire comme celle qu'a connue la France en mai 68. La Nouvelle Gauche ne manque ni d'ambition ni de culot : elle essaie, par exemple, d'attirer vers elle Mick Jagger des Rolling Stones et l'invite à la première grande manifestation organisée à Londres contre la guerre du Viêt-Nam. Les deux premiers numéros du journal *Black Dwarf* débattent de la chanson « Street Fighting Man », et les paroles de la chanson sont publiées dans ce journal (Muldoon, 1968a : 1 ; Muldoon, 1968b : 8). Le flirt de Mick Jagger avec la gauche révolutionnaire est de courte durée, mais Lennon, quant à lui, se rapproche petit à petit de l'IMG.

Quels sont les facteurs qui contribuent à rapprocher les militants révolutionnaires et des musiciens de premier plan ? Les deux groupes font preuve d'un certain opportunisme. La Nouvelle Gauche veut se servir de la culture des jeunes et de ses principaux représentants pour promouvoir ses idées et dénicher de nouveaux adhérents. Mais il est important de se rappeler que la moyenne d'âge des militants de la Nouvelle Gauche n'est pas très élevée (Tariq Ali n'a que 25 ans en 1968), et que ces formations réussissent à attirer vers elles de nombreux étudiants (Callaghan, 1987 : 122). Le jeune âge des militants pousse la Nouvelle Gauche à s'intéresser à la culture populaire et à investir ce milieu. La culture politique de la Nouvelle Gauche est plus fluide que celles du Parti travailliste et du Parti communiste. Les groupes qui la composent ne se réclament pas d'idéologies fixes ou figées et n'ont pas de traditions et de pratiques militantes bien établies. Leur approche de la culture populaire est donc plus ouverte et plus pragmatique. Certains militants influents font partie des deux milieux (j'évoquerai plus loin le cas de Dave Widgery). Pour certains musiciens, comme Mick Jagger, le fait de s'afficher avec la gauche révolutionnaire contribue à entretenir une réputation sulfureuse. Le cas de John Lennon est assez différent dans la mesure où, à la fin des années 1960, il s'intéresse de plus en plus à la politique. Il n'abandonne pas complètement la vision hippie du monde mais, à l'instar d'une frange de la jeunesse britannique, il commence à se radicaliser pour des raisons politiques.

À la fin des années 1960, des liens se tissent entre la Nouvelle Gauche et des musiciens de premier plan comme Lennon et Jagger ainsi que des groupes

moins connus comme les Deviants de Mick Farren et l'Edgar Broughton Band. Comme cela avait déjà été le cas avec Wilson, les forces politiques en question font preuve d'un certain opportunisme. Mais, contrairement à ce que l'on avait pu observer à l'époque, certains musiciens, parmi lesquels John Lennon, se politisent et cherchent à établir le dialogue avec des partis d'extrême gauche. Afin de déterminer l'impact de ces deux épisodes sur la relation entre la gauche et les musiciens au Royaume-Uni, évoquons, pour finir, un exemple ultérieur de collaboration entre des musiciens et des militants politiques.

La gauche et la musique populaire dans les années 1970

Quelques années après la séparation des Beatles, des musiciens et des militants politiques collaborent à nouveau. Il ne s'agit plus de remporter une élection ou de fomenter une révolution, mais de lutter contre le racisme et l'extrême droite. Depuis la fin des années 1960, la situation économique se dégrade, les idées racistes ont de plus en plus cours dans la société britannique, les agressions à caractère raciste sont en hausse et le *National Front* connaît des scores importants dans les élections partielles et les élections municipales (Beckett, 2009 : 445). Lors d'un concert à Birmingham en 1976, le guitariste Eric Clapton affiche son soutien à Enoch Powell, un homme politique conservateur connu pour ses prises de position racistes. Suite aux propos de Clapton, un collectif se met rapidement en place afin de combattre le racisme et le Front National. Dans les années qui

suivent, *Rock Against Racism* (ou RAR) organise des dizaines de concerts locaux qui rassemblent des groupes punks et des groupes de reggae, symbolisant l'unité raciale. RAR organise également deux carnivals nationaux à Londres auxquels participent notamment les Clash, les Buzzcocks, Elvis Costello, Steel Pulse et Aswad. Ces carnivals attirent entre 80 000 et 100 000 personnes.

Au sein des fondateurs de RAR, on retrouve des militants d'extrême gauche passionnés de musique. Parmi eux, Dave Widgery semble assez emblématique. Adhérent de la Nouvelle Gauche à la fin des années 1960, il écrit des articles sur le rock dans la presse *underground* et donne des conférences sur les musiques populaires (Renton, 2006 : 48). Il apprécie la musique de John Lennon et souligne le rôle de pionnier de Lennon dans ses tentatives de mariage entre musique et politique (Widgery, 1989 : 69). Mais il regrette que ce dernier évolue dans un univers très éloigné de celui de la classe ouvrière et qu'il ne s'implique plus dans des organisations politiques (Widgery, 1989 : 74). Widgery poursuit ses activités dans les années 1970 et participe activement à la création et à la vie quotidienne de RAR. Il incarne donc une relation étroite entre la politique et la musique ainsi qu'une certaine continuité entre la fin des années 1960 et la fin des années 1970. Cependant, dans le journal de RAR et dans ses tracts, on ne trouve aucune référence aux Beatles et à John Lennon. Au sein de RAR, Widgery collabore étroitement avec des punks issus de la génération suivante. Or le mouvement punk se construit en partie en opposition à des groupes comme les Beatles. Ce n'est pas un hasard si, dans leur chanson « 1977 », les Clash chantent « plus d'Elvis, de

Beatles ou de Rolling Stones / en 1977 », ou si le *New Musical Express* publie, le 14 janvier 1978, un article intitulé : « Commencez la révolution sans John Lennon » (Spencer, 1978 : 22). En fait, les Beatles incarnent tout ce que détestent les punks : les paroles niaises de certaines chansons (par exemple, « I Wanna Hold Your Hand », « She Loves You »), la musique excessivement sophistiquée (par exemple, « I Am the Walrus »), et la distance entre le groupe et ses fans (distance physique lors des concerts, mais distance financière également). Pour les punks, les Beatles sont l'incarnation des hippies qu'ils exècrent. Il est donc impensable qu'un mouvement auquel adhèrent des punks se réclame ouvertement des Beatles ou de Lennon⁸. De surcroît, les formes d'activité politique épousées par Lennon à la fin des années 1960 ne correspondent absolument pas à celles de militants de RAR, qui mettent l'accent sur le militantisme de base (distribution de tracts, réunion publiques, manifestations, etc.).

À travers Widgery, en particulier, RAR s'inspire d'une manière très générale de John Lennon et des événements musicaux-politiques de la fin des années 1960, mais ce mouvement est façonné par le rejet de l'approche politique de Lennon et de la musique des Beatles⁹. Dans les années 1980, de nombreux musiciens (parmi lesquels Billy Bragg, Paul Weller et Jimmy Somerville) soutiennent activement le Parti travailliste et lancent le mouvement *Red Wedge* (coin rouge¹⁰), mais ils prennent ouvertement RAR pour modèle (Bragg, 2006 : 198) et l'on ne trouve aucune référence aux Beatles dans les documents qu'ils publient¹¹.

Aujourd'hui, le fait que les hommes politiques cherchent à s'attirer le soutien de musiciens connus

n'a rien de surprenant. Nous sommes également habitués à entendre des musiciens se prononcer sur des thèmes politiques et sociétaux. Pourtant, dans les années 1960, cela ne va pas de soi. Au Royaume-Uni, les Beatles sont par exemple les premiers musiciens de premier plan à rencontrer un premier ministre, ou à émettre un avis sur une question d'actualité. Lennon, quant à lui, intervient dans des débats politiques, utilise sa notoriété à des fins politiques et promeut des formes iconoclastes d'ac-

tion politique. Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, les Beatles font figure de pionniers. Les actions politiques de Lennon sont marquées par l'élitisme et l'individualisme. Dans une certaine mesure, RAR représente une réponse aux limites de ces actions dans le sens où il voit des musiciens rompre leur isolement en côtoyant leurs fans et des militants de base, mais aussi en s'impliquant véritablement dans des combats collectifs.

Bibliographie

- ALI Tariq (2005), *Street Fighting Years. An Autobiography of the Sixties*, Londres, Verso.
- BECKETT Andy (2009), *When the Lights Went Out. Britain in the Seventies*, Londres, Faber and Faber.
- BRAGG Billy (2006), *The Progressive Patriot. A Search for Belonging*, Londres, Bantam Press.
- BRIGHT Martin (2000), « Lennon aided IRA, claims MI5 renegade », *Guardian*, 20 février, <http://www.theguardian.com/uk/2000/feb/20/northernireland.martinbright> [10-07-2014].
- CALLAGHAN John (1987), *The Far Left in British Politics*, Oxford, Basil Blackwell.
- COLLINS Marcus (2013), « "The Age of the Beatles" : Parliament and Popular Music in 1960s Britain », *Contemporary British History*, n° 27-1, p. 85-107.
- (2014), « The Beatles' Politics », *The British Journal of Politics and International Relations*, n° 16-2, p. 291-309.
- DAVIES A. J. (1996), *To Build A New Jerusalem. The British Labour Party from Keir Hardie to Tony Blair*, Londres, Abacus.
- DAVIS Barney (1966), « British Youth – Progressive, Reactionary or Indifferent? », *Marxism Today*, <http://www.unz.org/Pub/MarxismToday-1966-mar-00076> [10-07-2014].
- FRONTANI Michael R. (2007), *The Beatles. Image and the Media*. Jackson, University Press of Mississippi.
- GARDNER David (2011), « Working class hero? John Lennon "was closet conservative and fan of Reagan" », *Daily Mail*, 30 juin, <http://www.dailymail.co.uk/news/article-2009562/John-Lennon-closet-conservative-fan-Reagan.html> [10-06-2015].
- GREEN Jonathon (1999), *All Dressed Up. The Sixties and the Counterculture*, Londres, Pimlico.
- GILDART Keith (2013), *Images of England Through Popular Music : Class, Youth and Rock' n' Roll, 1955-1976*, Londres, Palgrave.

- HOYLAND John (1968), « An Open Letter to John Lennon », *Black Dwarf*, 27 octobre.
- LEACH Ben (2008), « Paul McCartney : "I politicised the Beatles" », *Daily Telegraph*, 14 décembre, <http://www.telegraph.co.uk/news/celebritynews/3743977/Sir-Paul-McCartney-I-politicised-the-Beatles.html> [10-07-2014].
- LEMONNIER Bertrand (1995), *L'Angleterre des Beatles : Une histoire culturelle des années soixante*, Paris, Kimé.
- LENNON John (1969), « A Very Open Letter to John Hoyland from John Lennon », *Black Dwarf*, 10 janvier 1969.
- MILLIGAN Don (1966), « British Youth – Progressive, Reactionary or Indifferent? », *Marxism Today*, mai, <http://www.unz.org/Pub/MarxismToday-1966may-00154?View=PDF> [10-07-2014].
- MILIBAND Ralph (1961), *Parliamentary Socialism. A Study in the Politics of Labour*, Londres, Allen & Unwin.
- MILLWARD Steve (2013), *Changing Times. Music and Politics in 1964*, Kibworth Beauchamp, Maatdor.
- MULDOON Roland (1968a), « Subculture : the street-fighting pop group », *Black Dwarf*, 15 octobre.
- (1968b), « Marx/Engels/Mick Jagger », *Black Dwarf*, 27 octobre.
- NORMAN Philip (2008), *John Lennon. The Life*, New York, Harper Collins.
- PORTER Gerald (1998), « "The World's Ill-Divided" : the Communist Party and Progressive Song », in CROFT A. (ed.), *A Weapon in the Struggle. The Cultural History of the Communist Party in Britain*, Londres, Pluto Press, p. 171-189.
- RENTON Dave (2006), *When We Touched The Sky. The Anti-Nazi League 1977-1981*, Cheltenham, New Clarion Press.
- RICHARDSON Brian (2005), « Bob Marley : Roots Revolutionary », *Socialist Review*, janvier, <http://socialistreview.org.uk/292/bob-marley-roots-revolutionary> [15-06-2015].
- s.n. (1987), « Sergeant Kinnock's Lonely Hearts Club Band », *New Musical Express*, 13 juin, p. 4.
- SANDBROOK Dominic (2010), *White Heat. A History of Britain in the Swinging Sixties*, Londres, Abacus.
- SIMONELLI David (2013), *Working Class Heroes. Rock Music and British Society in the 1960s and 1970s*, Plymouth, Lexington Books.
- SKED Alan & COOK Chris (1993), *Post-War Britain. A Political History*, Londres, Penguin.
- SPENCER Neil (1978), « Start the revolution without John Lennon », *New Musical Express*, 14 janvier.
- THOMPSON Willie (1993), *The Long Death of British Labourism*, Londres, Pluto Press.
- TRANMER Jeremy (2010), « Taking Books to the People : Radical Bookshops and the British Left », in COLLE-BAK N., LATHAM M. & TEN EYCK D. (eds.), *Les Vies du livre, passées, présentes et à venir*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, p. 101-116.
- WIDGERY David (1986), *Beating Time. Riot 'n' Race 'n' Rock 'n' Roll*, Londres, Chatto.
- (1989), *Preserving Disorder*, Londres, Pluto Press.
- WIENER Jon (1991), *Come Together. John Lennon in his time*, Champaign, University of Illinois Press.

Notes

1. Voir par exemple, l'ouvrage de Bertrand Lemonnier (1995) ou deux articles de l'universitaire britannique Marcus Collins « The Beatles' Politics » (2014) et « "The Age of the Beatles" : Parliament and Popular Music in 1960s Britain » (2013).
2. Lors d'un entretien avec la journaliste anglaise Maureen Cleave, Lennon parle du christianisme et va jusqu'à affirmer que les Beatles sont plus populaires que le Christ. Cette remarque provoque un tollé aux États-Unis, surtout dans les états conservateurs du Sud où les disques des Beatles sont brûlés.
3. Les *protest singers* américains comme Bob Dylan ou Phil Ochs n'avaient pas fait d'émules au Royaume-Uni. Il est assez révélateur que Lennon chante à la façon de Dylan sur la chanson « You've Got to Hide your Love Away » (1965). Il ne signe son premier texte engagé, « Revolution », qu'en 1968.
4. Le Parti communiste perd ses derniers sièges au parlement en 1950, tandis que les trotskistes hésitent entre l'entrisme au Parti travailliste et l'existence en tant que force politique indépendante.
5. Il poursuit ses activités politiques après la séparation des Beatles. Par exemple, il enregistre des chansons politiques comme « Power to the People » (1970), « Imagine » (1971) ou « Working Class Hero » (1970), et il apporte son soutien au révolutionnaire noir Michael X ainsi qu'à la militante noire américaine Angela Davis. Il cesse de s'engager publiquement en 1972 car il craint son expulsion des États-Unis où il vit depuis août 1971.
6. Depuis quelques années, Paul McCartney remet en cause cette vision des Beatles et affirme avoir sensibilisé les autres Beatles à l'horreur de la guerre du Viêt-Nam suite à une rencontre avec le philosophe Bertrand Russel (Leach, 2008). Mais force est de constater que McCartney, Harrison et Starr ne cherchent pas à protester publiquement contre la guerre du Viêt-Nam. Les activités politiques de Lennon de la fin des années 1960 et du début des années 1970 sont toujours sujettes à controverse car il est accusé d'avoir accordé un soutien financier à l'Armée Républicaine Irlandaise (Bright, 2000). Cependant, selon son dernier assistant personnel, vers la fin des années 1970, Lennon évolue en reniant son passé politique, et il dit même admirer le futur président républicain Ronald Reagan (Gardner, 2011).
7. Ralph Miliband est le premier historien à élaborer une analyse approfondie de la spécificité du réformisme travailliste dans son livre *Parliamentary Socialism. A Study in the Politics of Labour*, publié pour la première fois en 1961.
8. Il est révélateur que dans son livre sur l'histoire de RAR (*Beating Time : Riot 'n' Race 'n' Rock 'n' Roll*), Widgery ne parle pas du tout des Beatles ou de Lennon et que des fondateurs soixante-huitards de RAR (Red Saunders et Roger Huddle) renoncent à l'idée d'inviter Lennon à se produire lors d'un concert national de RAR (Richardson, 2005).
9. RAR se saborde au début des années 1980 suite au score désastreux du Front National aux élections législatives de 1979.
10. Le nom du mouvement renvoie à l'affiche de propagande du peintre soviétique El Lissitzki, « Battez les Blancs avec le coin rouge ».
11. Malgré tout, les Beatles ne sont pas complètement absents des élections législatives de 1987 car leur fan club appelle ses membres à voter travailliste, en rappelant que John Lennon avait prôné la paix, l'amour et le socialisme (*s.n.*, 1987).